

Lève-toi

Au point 79 des Actes du Chapitre général 2023, on lit ceci : « *Nous, religieux du Sacré-Cœur, prenons conscience de nos limites qui nous lient à notre vie présente ; perte d'enthousiasme de l'Ecce Venio, conversion personnelle utopique, pessimisme pour l'avenir, attitude agnostique, enfermement dans sa propre sécurité, carriérisme, peur de la nouveauté, etc.* »

« Lève-toi » est une invitation à renouveler le désir de vie qui semble nous avoir abandonnés. « Lève-toi et marche » : mais si je marche, qui suis-je ensuite ? Tant que je ne suis pas en marche, je peux toujours m'accrocher au souvenir d'une éducation et d'une formation reçues que je considère, à certains égards, comme une réalité désastreuse, mais sûre. Se lever, c'est accepter à nouveau le défi de la vie. Ma civière ne sera plus qu'un souvenir que j'emporterai avec moi. Mais ce ne sera plus elle qui me portera, en justifiant mon état d'inanition. Ce sera moi désormais qui la porterai, rompant ainsi tout lien d'esclavage et de manque de désir.

Jésus se présente et me dit : « Veux-tu guérir ? » À moi de choisir entre deux sentiments : celui qu'on se moque de moi ou bien que Quelqu'un me prend par la main.

Lectio divina Jn 5, 1-18

Le lieu. Nous sommes à Jérusalem dans le quartier « *Betzathà* » ou Betsda (= *maison de la miséricorde ou de la bonté*) dans un ensemble important de piscines construit à quelques dizaines de mètres du Temple. Commencée par le roi Ezéchias (VIII-VII siècle avant J.-C.), cette œuvre monumentale s'est agrandie du temps d'Hérode le grand, puis a été profanée par Hadrien en 135 après J.-C. avec la construction d'un temple païen dédié à Esculape, dieu de la médecine. Les archéologues y ont découvert des vestiges d'un culte païen à des divinités guérisseuses, en contradiction avec la foi dans le Dieu source de vie.

Les bassins contenaient de l'eau utilisée pour la purification de l'autel des sacrifices, pour le lavage des moutons (en grec « *probata* ») destinés à être immolés, pour la purification rituelle de celui qui entrait dans le Temple. L'un des bassins était alimenté par des eaux de source considérées comme miraculeuses et dans lesquelles s'immergeaient infirmes, boîteux, aveugles et paralytiques.

L'occasion. « *Il y eut une fête juive* ». Il s'agit probablement d'un sabbat (shabbat), où chaque Juif est invité à entrer en repos, dans le temps de Dieu. L'homme, paralysé depuis trente-huit ans, ne parvient pas à entrer dans la piscine, ni dans le temps du repos, ni dans le Temple de Dieu, puisque l'accès à cette piscine était interdit aux paralytiques et aux invalides. C'est pour cette raison que ces derniers étaient obligés de rester aux abords de la piscine. *Cet homme ne peut pas entrer dans la fête* ; il attend de pouvoir plonger dans la « *berekhàh* » (piscine) *dans l'espoir de guérir et d'obtenir de Dieu la « berakhàh »* (bénédiction). Une personne est considérée comme bénie par Dieu quand elle s'immerge en Lui. Plus tard, les catéchumènes étaient plongés dans les fonts baptismaux, c'est-à-dire immergés dans le Christ, pour être ainsi insérés en Lui et vivre de Lui.

Question sous forme de provocation. « *Veux-tu être guéri ?* » (Jn 5, 6) Par cette question, Jésus veut *secouer en profondeur le paralytique*, qui s'était habitué à son grabat, installé qu'il était dans son infirmité, prisonnier du sentiment de victime, sans plus d'espoir et avec un désir de guérison devenu flou. Israël aussi, en chemin vers la terre promise pendant 38 ans, eut la tentation de revenir en arrière parce que, déçu, il avait peur de regarder en avant vers le but futur, la terre promise. Il peut nous arriver à nous aussi de rester au seuil de la terre promise, tout comme ce paralytique qui, tout en étant à un pas de la guérison et en ayant toujours devant lui la piscine, ne pouvait y entrer.

Dans l'attente d'une aide. « *Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne* » (Jn 5, 7). Le paralytique attendait donc qu'un homme le plonge dans la piscine. Comment est-il possible que ce malade n'ait pas trouvé une bonne âme qui le fasse descendre dans les eaux de la piscine ? Comment se fait-il qu'il n'ait jamais réussi à plonger dans ces eaux depuis tant d'années, ne serait-ce qu'une fois ? Jésus ne le traite pas avec tendresse ; il ne le soulève pas, ne le caresse pas, ne le prend pas par la main. Jésus se trouve devant un sujet qui a besoin de sortir avant tout de son sentiment de victime, de complaisance malsaine qui empêche sa guérison. Ce paralytique ne veut pas prendre en main sa maladie et la possibilité de guérir. Jésus lui rappelle qu'il ne doit pas dépendre des autres mais employer ses ressources personnelles et en faire ressortir dignité et courage. Jésus ne veut plus que cet homme regarde encore vers le bas, vers l'eau qui s'agite, vers les forces de la nature qui empêchent de diriger le regard vers des horizons plus larges. Pour nous, l'horizon est Jésus de Nazareth, le Sauveur. Il est la piscine dans laquelle nous immerger. Sur le moment, le paralytique ne comprend pas, mais en lui renaît l'espoir autrefois perdue.

Trois impératifs. « *Lève-toi, prends ton brancard, et marche* » (Jn 5, 8). En guérissant le paralytique, l'objectif de Jésus n'est pas de lui redonner seulement la santé, mais celui, bien plus élevé, de lui rendre sa condition d'*homme libre*. Le paralytique guérit au moment où il décide de croire non seulement à la parole de Jésus mais aussi à ses possibilités personnelles. Le fait de se lever est une bénédiction et marcher est une bénédiction prolongée dans le temps. Pourquoi Jésus insiste-t-il sur cette injonction : « *Prends ton brancard* » ? Pourquoi ne lui ordonne-t-il pas de s'en débarrasser puisque ce brancard est devenu inutile ? Il fait désormais partie de son histoire personnelle ; cet objet l'aidera à se rappeler du temps où il était prisonnier du mal pour louer à jamais le Seigneur de son histoire personnelle. Israël aussi, à Pâques, fait mémoire de son esclavage et de sa libération. Chaque libération est vécue dans la joie et avec joie. Ce grabat, qui pendant trente-huit ans a été pour le paralytique un instrument de condamnation et de malédiction, devient maintenant le trophée d'une victoire, à soulever avec exultation et cris de joie et à

montrer aux foules pour témoigner du miracle. Jésus est le Sauveur des plus faibles, des plus abandonnés et négligés par tous.

Une re-découverte. Dès qu'il fut guéri, le paralytique entra dans le Temple pour louer le Seigneur, ce qu'il ne faisait pas depuis 38 ans. En raison de sa condition physique, la Loi lui interdisait de le faire. Il est maintenant guéri et purifié : « *Te voilà guéri* » (Jn 5, 14). Le paralytique ne savait pas qui était son thaumaturge ; maintenant, dans le Temple, tous deux se trouvent face à face. Que se sont-ils dit ? De « *ne plus pécher* » ! Bien sûr. On peut aussi imaginer que Jésus lui ait parlé de son Père : un père qui joue un rôle central dans l'Ancien Testament, reconnu par ses fils (Ex 10, 12) ; un père qui instruit (Si 30, 3), bénit (Gen 27, 27-30), corrige (Si 30, 2), attend le temps des enfants (Col 3, 21) et les aime (2 Sam 19,1 ; Lc 15, 20). Le temps était venu pour ce paralytique de re-découvrir la beauté du Temple et de goûter la bonté du Seigneur. Il avait parcouru quelques dizaines de mètres à peine de la piscine au Temple. En quelques minutes, il est passé d'une situation qui le maintenait lié à un lit et esclave des rumeurs des gens sur cette eau considérée comme miraculeuse, à la rencontre d'une personne qui lui donne tout et lui ouvre un horizon beaucoup plus vaste. Maintenant, ce paralytique peut lever les yeux vers le ciel car il n'a plus besoin de scruter le fond d'une piscine.

Une expérience parmi d'autres.

Nous sommes en 1981, pendant le temps de Carême. En Toscane, on bénit les maisons. J'y ai été envoyé quelques jours pour aider la communauté de Montemurlo, en mission dans une paroisse très étendue. Non loin de l'église vivait un monsieur connu de tous dans le pays comme communiste acharné et mangeur de curés. À cette époque, il tomba gravement malade et il n'y avait aucun espoir de guérison. Son épouse, une femme très pieuse, vint informer le curé, le P. Albino Trameri, de la situation. Que faire ? La femme priait pour que le mari, qui avait oublié qui était Dieu, puisse mourir « dans la grâce de Dieu ». Un soir, le P. Albino et moi-même, habillés en civil, sommes allés rendre visite à la famille. Nous nous sommes assis dans la chambre du malade avec d'autres personnes venues manifester leur sympathie. Pas de prière, seulement les civilités d'usage. Deux jours plus tard, nous sommes revenus, même scène. De retour au presbytère, la femme vint nous informer que le mari avait quelques soupçons et se demandait si nous étions prêtres, étant donné qu'il ne nous avait jamais vus auparavant. « Il veut vous voir », dit la femme du malade.

De retour dans cette maison et après être entrés dans la chambre, le malade nous dit à brûle-pourpoint : « Vous êtes prêtres ? Eh bien je veux mettre ma conscience en ordre avant de mourir ». Le P. Albino fait signe aux personnes présentes de sortir pour pouvoir en entendre la confession. Le malade arrête tout le monde et, à haute voix, dit : « Je veux me confesser publiquement car je suis un pécheur public. » Ce monsieur mourut quelques jours plus tard, heureux et dans la grâce de Dieu. La présence discrète de deux personnes jamais vues auparavant a réussi à réveiller la conscience de ce communiste convaincu et mangeur de prêtres professionnel. Dieu a fait le reste.

Pensées du Bienheureux Jean-Paul 1^{er}.

Le Christ a à cœur d'apporter la présence de Dieu précisément dans les lieux et les situations où les personnes vivent, luttent, espèrent, en serrant parfois dans les poings échecs et insuccès...

Le temps n'est pas venu de s'arrêter, de s'avouer vaincu, d'amarrer le bateau à la rive et

de regarder en arrière...

Prendre ses distances avec cette tristesse douce et ce cynisme ironique... Retrouver l'espoir qui vient après l'échec ou la fatigue...

Être pèlerin, c'est marcher vers un but ou en cherchant un but. Il y a toujours le danger de marcher dans un labyrinthe, où il n'y a pas de but...

Une Église dans laquelle tout chrétien pourrait se sentir fils et non sujet, aimé et non « commandé », partie prenante et non sous emprise. Une Église qui retournerait à sa maternité originelle, en enlevant ces incrustations séculaires qui risqueraient de la transformer plus en belle-mère qu'en mère. En somme, une Église fidèle au Concile Vatican II.

Piste pour un partage communautaire.

La communauté dans laquelle je vis, maintenant, est-elle une Betzathà, à savoir une *maison de la miséricorde ou de la bonté* ? Suis-je capable « de considérer mon frère dans la foi comme celui qui m'appartient, pour savoir partager ses joies et ses souffrances » ? Suis-je capable de « faire de la place au frère en portant les fardeaux les uns des autres et en refusant la rivalité, le carriérisme, la méfiance et les jalousies » ? (RdV 96, b. d. ; 84). Si je ne me lève pas, je ne pourrai pas marcher.

As-tu déjà vécu une expérience similaire à celle du paralytique : rester longtemps sans aide ? Soit parce que je ne l'ai jamais demandé, soit parce qu'elle m'a été refusée ! Peut-être était-ce confortable de rester dans cette situation et de trouver des excuses : « *Seigneur, je n'ai personne* pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ». Si tu ne veux pas marcher, alors reste allongé sur ton brancard (Cf. RdV 104)

Saint Augustin dit que le désir est la main tendue pour accueillir le don : « *Dieu élargit notre désir, avec le désir il élargit notre esprit et en le dilatant, il augmente sa capacité.* ». Jésus, par son exemple concret, nous révèle le cœur du Père, plein de miséricorde et de compassion. Est-ce que mon attention se porte sur les plus indigents ? « *Les religieux et les communautés prennent part aux initiatives menées en faveur des droits de l'homme, de la sauvegarde de la création, de la qualité de la vie, de la défense des plus faibles...* » (RdV 116). Dans mon milieu de vie et de mission, qui sont aujourd'hui les exclus et quelles sont les pauvretés que j'exclus ? Perçois-tu autour de toi des signes de solidarité ? Élargis la tente !

Prends ton brancard ! L'invitation est de ne pas nous laisser bloquer par notre histoire, par nos blessures, mais de les appeler par leur nom, de les prendre en main et de les porter nous-mêmes. Nous sommes appelés à désirer notre vrai bonheur, ce qui est selon l'Évangile. Si mon cœur ne s'ouvre pas au désir de changer de vitesse, je risque de passer ma vie allongé, ou emporté par les événements, sans but précis. Si je me lève, je me rends compte que je peux marcher, et si je marche, je saurai trouver le but vers lequel aller : entrer dans la Maison de Dieu, la Shekina, embrasser le Père qui m'attend toujours. (Cf. RdV 78)

Religieux du Sacré-Cœur, nous voudrions regarder l'avenir avec foi, amour et espérance. La grâce de Dieu nous soutient dans notre mission qui est d'être des religieux capables, libres, ouverts. (Actes du Chapitre général 2023, n° 80)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale via Angelo Brunetti, 27 • 00186 Roma • www.betharram.net